



Revue archéologique du Centre de la France

Tome 53 | 2014
Varia

Les petits bronzes du mont d'Uzore (Loire) : un désir d'Antiquité

The small bronzes of Mount Uzore (Loire): A desire of Antiquity

Jean-Claude Béal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/2213>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Jean-Claude Béal, « Les petits bronzes du mont d'Uzore (Loire) : un désir d'Antiquité », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2213>

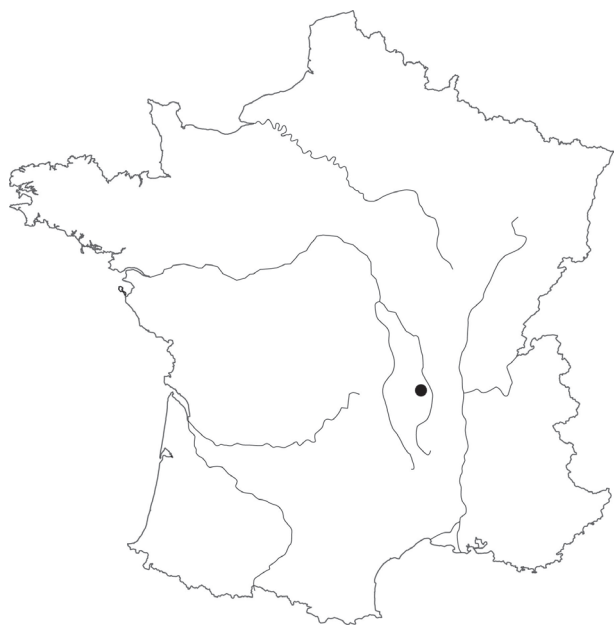


Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jean-Claude BÉAL*

Les petits bronzes du mont d'Uzore (Loire) : un désir d'Antiquité

THE SMALL BRONZES OF MOUNT UZORE (LOIRE): A DESIRE OF ANTIQUITY



Mots-clés : Bronze, Harpocrate, Mercure, Uzore, Ségusiave, statuaire.

Keywords: *Bronze, Harpocrates, Mercury, Uzore, ségusiave, statuary.*

Résumé : Découvertes vers 1867 à Saint-Paul-d'Uzore (Loire), trois statuettes de bronze, figurant Mercure, Harpocrate et un dieu indéterminé, font aujourd'hui partie des collections du musée de La Diana à Montbrison. Le type iconographique du Mercure est très singulier pour la région, et les deux autres figurines présentent des particularités qui invitent à y voir des faux, contrairement à ce qu'on a cru jusqu'ici. L'enfouissement de ces trois objets pourrait être l'œuvre d'un faussaire désireux d'accréditer la thèse d'un mont d'Uzore consacré à Isis.

Abstract: *Discovered about 1867 in Saint-Paul-d'Uzore (Loire), three bronze statuettes featuring Mercury, Harpocrates and an unknown god, are now part of the collections of the Museum of Diana in Montbrison. The iconographic Mercury type is very unusual for the area, and the other two figurines have characteristics that tempt us to view them as fakes, contrary to what was believed until now. Burial of these three items could be the work of a forger who wanted to support the theory of a mountain of Uzore dedicated to Isis.*

*. Chercheur associé à l'UMR 5138, MOM, 7, rue Raulin, 69007, Lyon.

Fondée en 1862 à Montbrison (Loire), la Société historique et archéologique de La Diana s'engageait en 1884 dans la création d'un musée archéologique, pour lequel elle cherchait des fonds et un complément aux collections qu'elle possédait déjà. La venue du Congrès Archéologique de France dans cette ville en 1885 fut l'occasion de presser les travaux et d'encourager les dons et les prêts d'objets archéologiques. Parmi ceux-là, on comptait de rares objets figurés de l'époque romaine : le comte Léon de Poncins, alors maire de Feurs (Loire) et président de La Diana, offrait une statuette de Victoire en bronze doré¹ trouvée à Feurs, capitale de la cité antique des Ségusiaves², et Madame de Saint-Pulgent, propriétaire du château de Combe à Montverdun (Loire) à l'extrémité septentrionale du mont d'Uzore, faisait don d'un groupe de quatre statuettes, trois en bronze et une en pierre, qui, " conservés depuis longtemps déjà au château des Combes [...] paraiss[ai]ent provenir du mont d'Uzore ou de ses environs immédiats " (Anonyme 1885 : 188) : c'est à ce don et aux statuettes de bronze qui en font partie et dont la chronologie nous paraît devoir être remise en question, que nous allons nous intéresser.

LES DONATEURS

Angélique de Saint-Pulgent (1830-1908), membre, de 1887 à sa mort, de La Diana où elle était l'une des rares femmes (Anonyme 1908 : 95), était alors veuve de Léon de Saint-Pulgent (1822-1875), ancien maire de Montbrison (1855-1861), puis préfet de l'Ain (1861-1867), de la Dordogne (1867-1869) et de la Seine-et-Marne (1869-1870). En tant que maire bonapartiste, Léon de Saint-Pulgent avait œuvré à la création de la Société de La Diana, de concert avec le duc de Persigny, ministre de l'Intérieur de Napoléon III et natif de Roanne. S'il comptait parmi les membres fondateurs de La Diana, Léon de Saint-Pulgent ne s'était pas impliqué directement dans le quotidien de la recherche archéologique ligérienne. Son fils, Alphonse (1852-1935), fut reçu membre de La Diana en 1876, avant d'en devenir vice-président à partir de 1920 (MEAUX 1935 ; BEAUDINAT, GARDON

et LATTI coord. 2012 : 155-156). Demeurant avec son épouse auprès de sa mère au château de Combe à partir de 1880, il eut, à la différence de son père, une activité archéologique de terrain en ouvrant des fouilles autour de l'église de Saint-Paul-d'Uzore (1892-1893), en prospectant le mont d'Uzore et la commune de Sainte-Foy-Saint-Sulpice (Saint-Pulgent 1890), et en s'intéressant plus généralement à plusieurs sites foréziens antiques, médiévaux ou modernes, dont le château de La Bâtie d'Urfé (Saint-Étienne-le-Molard, Loire) à la sauvegarde duquel il contribua grandement. En 1885, alors que sa mère faisait don des quatre objets du mont d'Uzore, il offrit à titre personnel quatre bas-reliefs du ^{xvi}^e s. sans provenance connue et un chapiteau roman en marbre découvert à Chalain-d'Uzore (Anonyme 1885 : 137-138) : la représentation de la famille de Saint-Pulgent parmi les donateurs était donc largement assurée.

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ANTIQUE DU MONT D'UZORE

À mi-distance à peu près entre Feurs et Montbrison, la butte basaltique du mont d'Uzore s'étire sur plus de quatre kilomètres du nord au sud et est partagée entre les communes de Chalain-d'Uzore au sud-ouest, de Saint-Paul-d'Uzore au sud-est et de Montverdun au nord. Selon l'érudition locale et par exemple pour J.-M. de La Mure (1674 : 148), le toponyme " Uzore " résultait de la contraction des noms d'Isis et d'Osiris, qui y auraient eu un temple, auquel aurait succédé un lieu de culte à sainte Geneviève : c'est un exemple classique de recours à l'étymologie phonétique, phénomène courant en Europe depuis le Moyen Âge (GENDRON 2008 : 16-17 ; pour le cas particulier des étymologies isiaques : BALTRUŠAITIS 1967 : 73-95 et 277-278). On y aurait du reste, selon de La Mure, trouvé des monnaies et " des petits ferrements qui ont esté jugez estre des ustensiles des anciens sacrifices prophanes ", en rapport avec le prétendu temple.

Granjon (1806 : 7) qui reprend cette étymologie légendaire, attribuée à l'église de Montverdun, peut-être par lapsus, une statue d'Isis accompagnée d'une inscription, " qui fut brisée par les Vendales [sic] de 1793. Ils la prirent pour une sainte Vierge, comme ils prirent un Hercule pour un saint Procaire [sic : Porchaire] " : la confusion de la Vierge chrétienne et de l'Isis païenne est ailleurs aussi bien attestée, et cette " Isis " forézienne en est victime, paraît-il, en 1793 tout comme celle de Chartres par

1. Inv. n° 885.11.01 ; RAMET, GUICHARD 1920 : 63 et 532, Fig. h. t. entre les p. 124 et 125.

2. Sur la délimitation du territoire des Ségusiaves, compris entre les départements de la Loire et, pour partie, du Rhône et de l'Ain, voir BÉAL 2007.

exemple (BALTRUŠAITIS 1967 : 121-128)³. J. Duplessis (1818 : 190), en tout cas, place cette statue sur le mont d'Uzore, et, complétant les données de ses prédécesseurs, affirme qu'“ on [y] a trouvé à diverses époques des médailles, des débris de vases, des petites statues d'Isis, des Harpocrate et des Mercure, adorés des Gaulois sous le nom de Teutatès ”, toutes statues dont l'existence n'est pas démontrable ; on ne sait notamment d'où est issue la mention des Harpocrate et des Mercure. Mais G. Lafaye lui-même (1884 : 163), dans sa synthèse sur les cultes “ alexandrins ”, a repris, à travers un ouvrage d'A. Joanne, les affirmations de Duplessis et fait état d'“ images de dieux égypto-grecs trouvés au mont d'Uzore ”.

Cependant, le mont d'Uzore a été le lieu de plusieurs découvertes archéologiques bien réelles (Fig. 1). Au sommet, quelques vestiges gallo-romains ont été signalés et avancée l'hypothèse qu'un “ bâtiment public ” antique ait précédé la construction de deux chapelles, d'un ermitage et d'un petit séminaire au cours du XVII^e s. (VERRIER 2009 b : 35). Conservée au Musée Archéologique de Feurs mais absente du recueil d'Espérandieu, une tête de statue antique en proviendrait également.

Sur son versant occidental s'étendaient, semble-t-il, au lieu-dit “ la Pierre Murée ”, une *villa* antique et son *fanum* découverts à partir de 1887 ; le site a en outre livré un trésor de vaisselle, d'ustensiles de bronze, de monnaies et de bijoux d'or et d'argent (LAVENDHOMME 1997 : 75-77 ; VERRIER 2009 c). Un fragment de sarcophage en marbre qu'ornait une Amazone combattante brandissant sa hache bipenne était conservé à proximité (BÉAL 2013 : 217-219, Fig. 7) : il paraît devoir être identifié à un relief signalé par Duplessis (1818 : 190) qui y voyait une “ petite figure d'Hercule (...) qui peut-être appartenait au temple d'Isis ”, voire à l'“ Hercule ” évoqué par Granjon.

Dans les pentes et le piémont oriental, de nombreuses structures ont été mises au jour à partir de 1888-1889. Si l'on en juge d'après le mobilier recueilli en fouille au XIX^e s. et en prospection depuis lors (marbres, tubulures d'hypocauste, cubes de mosaïque notamment ; BÜNDGEN 2008 : 61-63 et 206-216 ; VERRIER 2009 a), un bâtiment luxueux, *villa* peut-être, se trouvait sous l'église de Saint-

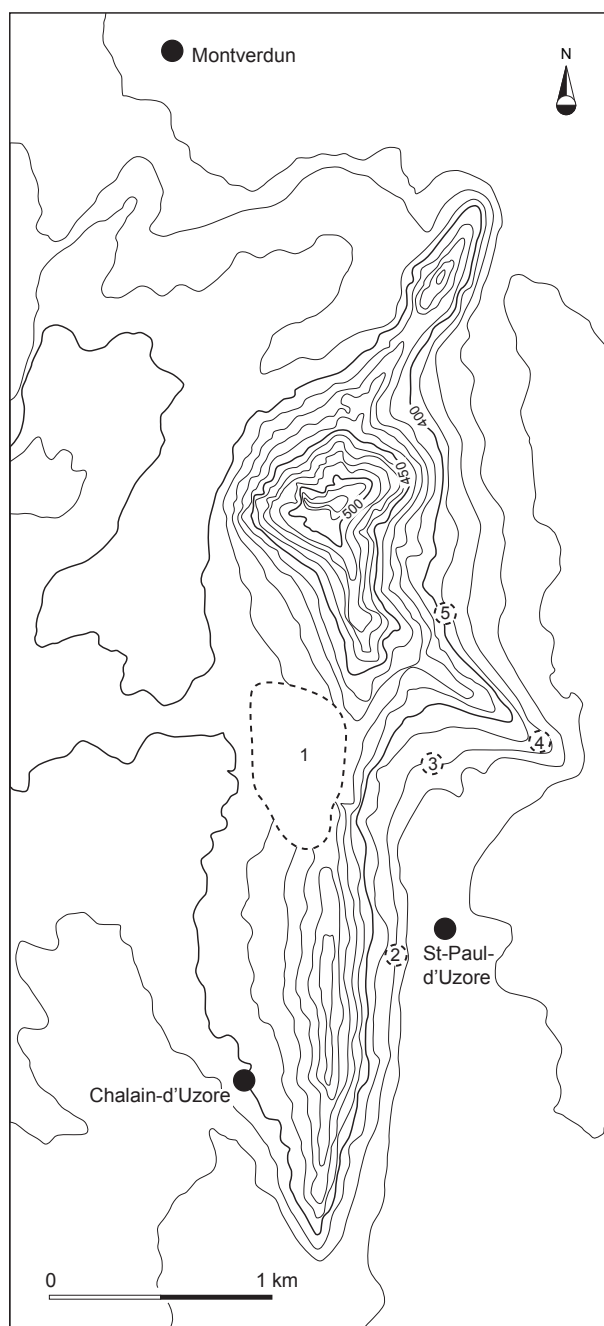


Fig. 1 : Les découvertes archéologiques du mont d'Uzore.

- 1 : emprise de la *villa* de la Pierre Murée ;
- 2 : localisation des constructions antiques sous l'église de Saint-Paul-d'Uzore ;
- 3 : localisation des constructions antiques de la Cave ;
- 4 : localisation de la découverte des statuettes de bronze ;
- 5 : localisation des constructions antiques de Bellevue (DAO : Y. Montmessin).

3. On ne peut que s'interroger sur le rapport que cette histoire peut entretenir avec la présence, dans l'église prieurale et paroissiale de Montverdun, d'une Vierge à l'Enfant en bois, autrefois polychrome, datée de la fin du XVII^e s. et amputée du bras droit et des pieds.

Paul-d'Uzore ; une autre, à un kilomètre au nord, au lieu-dit " la Cave ", pourrait avoir perduré jusqu'au Moyen Âge ; puis, à deux kilomètres, au lieu-dit " Bellevue ", l'extension des vestiges fait hésiter à reconnaître un habitat isolé plutôt qu'une bourgade au vu des seuls résultats disponibles des prospections.

Devant la densité des vestiges antiques, la tentation était forte de rapprocher le groupe de statuettes de l'un des sites connus et identifiés du mont d'Uzore : en 1997, M.-O. Lavendhomme (1997 : 77) évoque le groupe à propos de Chalain-d'Uzore, en donnant comme provenance " au *Mont d'Uzore* " ou " à proximité immédiate ", ou " à la *Pierre Murée* avant 1885 ". Cependant, un document redécouvert par J. Verrier en 2009 dans les archives de Société de La Diana (dossier 5065, Chalain-d'Uzore) apporte d'intéressantes précisions. En 1889, en effet, A. de Saint-Pulgent, B. Thévenet et T. Rochigneux établirent une carte archéologique, restée inédite, du mont d'Uzore au 1/20 000^e. Une vingtaine de sites y sont localisés et brièvement caractérisés par une note manuscrite en marge de la carte. La note n° 14 signale à " la Cave " l'" emplacement approximatif de substructions antiques figurant un parallélogramme partagé en compartiments de 4 mètres d'étendue en longueur et en largeur ", et la note n° 15, l'" emplacement d'une construction antique ? ", à 200 m environ au nord-est du précédent, à proximité du lieu-dit " la Brûlée ".

Sur ce document manuscrit, un signe de correction typographique invite à rattacher à la note et au site n° 15 la fin du texte de la note n° 14, venu en surcharge d'un texte antérieur illisible : " ... c'est dans la vigne même qu'ont été découverts vers 1867 qu'ont été recueillis [sic] les petites statuettes de bronze données par M^{me} de Saint-Pulgent à La Diana. " La trouvaille peut être localisée dans la partie orientale de la très grande parcelle A 67 du cadastre napoléonien de Saint-Paul-d'Uzore⁴, laquelle, alors en vignes, faisait partie, au moins depuis 1829⁵, du vaste domaine réuni par la famille de Saint-Pulgent ; les conditions de découverte restent floues, mais le texte évoque plutôt une découverte unique

que la constitution progressive du groupe par trouvailles successives ; l'auteur n'en est pas identifié.

En tout cas, il semblerait que le groupe des statuettes en bronze ait été mis au jour dans un environnement archéologique assez dense, caractérisé par une succession d'habitats relativement luxueux établis dans les premières pentes du mont d'Uzore.

Cependant, il est notable qu'apparenté à la famille de Saint-Pulgent, H. de Turge, qui, en 1875, avait déjà signalé à la Brûlée " des débris de vases, de la poterie de Samos, de la tuile à rebord " (TURGE 1875 : 195)⁶, ait ignoré ces découvertes vieilles d'une huitaine d'années quand il rédige son texte, alors qu'il évoquait " pour mémoire, des statues d'Isis, des Harpocrates et des Mercures découverts précédemment ", ceux précisément dont Duplessis faisait état en 1818 et dont L. P. Gras (1869 : 45) venait de rappeler le souvenir. Il est de même à remarquer que, dans les premières mentions de ces statuettes, l'indication de leur provenance soit avancée avec prudence : ces objets " paraissent provenir " (Anonyme 1885 : 188) ou proviennent, " croit-on " (DURAND, JEANNEY et ROCHIGNEUX 1885 : 203), du mont d'Uzore ou de ses environs immédiats.

LES STATUETTES DE BRONZE

Le groupe des statuettes de bronze comprend un Mercure, un Harpocrate et un personnage indéterminé. C'est par erreur que L. de Saint-Pulgent (1963 : 101), repris par M.-O. Lavendhomme (1997 : 77) fait état d'un second Mercure. De même, l'assertion selon laquelle " passe pour avoir été trouvée au même endroit une statuette d'Isis perdue " (LAVENDHOMME 1997 : 77) n'est pas fondée.

– Mercure (Fig. 2 a-b)

Identifié par sa donatrice, Mercure est figuré debout, nu, les tétons et le nombril marqués par un petit trou. La jambe gauche est légèrement fléchie vers l'avant, la droite étant à peu près tendue. Les

4. Le " site n° 15 " se trouve dans un secteur aujourd'hui en friche impossible à prospecter ; on notera que les prospecteurs du XIX^e s. n'y ont pas signalé d'autres vestiges que les statuettes, dont la présence seule leur a fait supposer l'existence d'une " construction ? ".

5. Saint-Paul-d'Uzore, État des sections des propriétés bâties et non bâties, 1829-1914, folio 41, Archives départementales de la Loire, 3P 2108.

6. Honoré de Turge, cousin d'A. de Saint-Pulgent avec lequel il a fait des prospections archéologiques (SAINT-PULGENT 1890 : 329), a été membre de La Diana de 1872 à 1895. Le toponyme " la Brûlée " couvrait un territoire assez vaste, dont la partie occidentale prit le nom de " la Cave " après la construction d'une cave viticole : les vestiges signalés par H. de Turge peuvent donc être ceux du site n° 14.



Fig. 2 : Mercure de Saint-Paul-d'Uzore (H. : 11,5 cm ; cliché : J.-C. Béal).
Inv. n° 886.09.01. Patine verte. Bibliogr. : PELLETIER *et al.* 1988, pl. XVI, n° 56 ;
GAIDON-BUNUEL, MARTIN et THIRION 2001, n° 39, à gauche.

deux pieds reposaient à plat sur le socle disparu. La main gauche est tendue vers l'avant, paume vers le bas ; la main droite, paume vers le haut, soutient une bourse nouée. La tête, couverte d'un pétase ailé, est joufflue et tournée vers la gauche ; le regard se porte vers la bourse.

Dans l'iconographie foisonnante de Mercure, les représentations du dieu nu, des ailerons plantés dans la chevelure, tenant la bourse dans le creux de la main droite et le caducée à gauche, sont courantes parmi les petits bronzes et constituent le type I de la classification d'A. Kaufmann-Heinimann (1977 : 29, note 5 ; ici Fig. 3) reprise et complétée par J. Hupe (1997) ; elles sont prisées dans le nord et l'est de la Gaule. Les autres images du dieu le montrent porteur d'un pétase ailé, vêtu d'une chlamyde et tenant le caducée à la main gauche et la

bourse par le col dans sa main droite. La même typologie vaut, dans l'ensemble, pour les représentations sur pierre, encore que le traitement et l'état de la pierre n'y rendent pas toujours facile la mise en évidence de la nudité du dieu (HUPE 1997 : 69-71).

Diverses combinaisons sont en outre possibles, qui compliquent cette typologie élémentaire.

Ainsi connaît-on une petite série de Mercure nus, comme dans le type I, mais coiffés, comme l'exemplaire de La Diana, d'un pétase ailé. Mercure peut tenir le caducée à la main gauche et la bourse par le col dans sa main droite. Ce sont notamment les Mercure de Paris (France), d'Auxonne (Côte-d'Or – France), Odenbach (Allemagne), Rupelmonde et Juslenville (Belgique), de Kaiseraugst et de Lausanne (Suisse), de Monte Moliao (Portugal), de

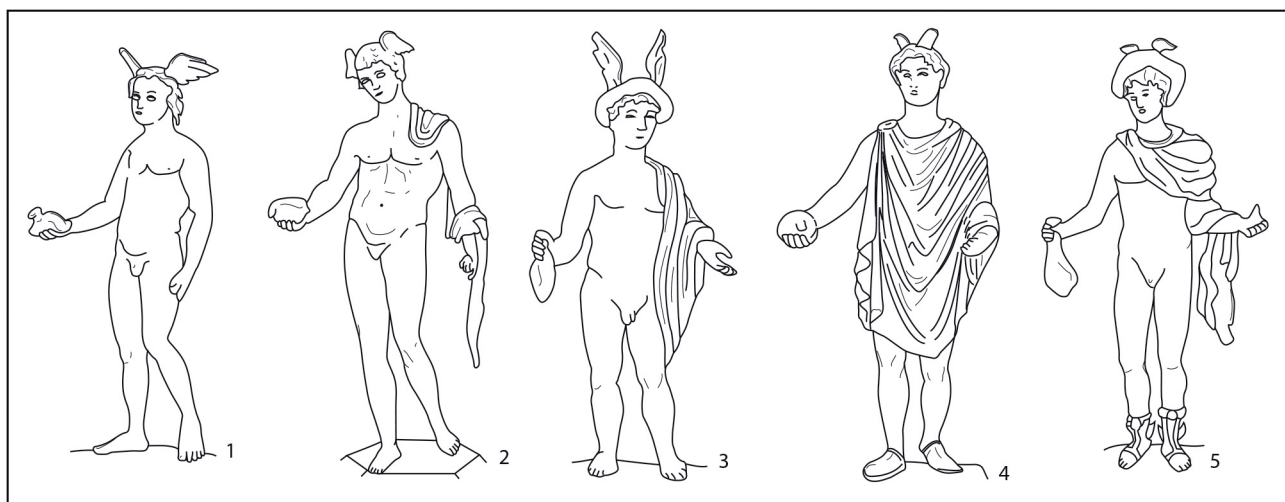


Fig. 3 : Principaux types de Mercure selon la typologie d'A. Kaufmann-Heinimann (DAO : M. Lagrange).

Volubilis (Maroc) et d'Alba Julia (Roumanie)⁷ ; il faut sans doute ajouter à cette liste le Mercure de Constanta (Roumanie : IRIMIA 1966 : 17-18, n° 8) dont les deux mains ont disparu et, d'après Cociş, le Mercure de Tekija conservé au musée de Zaječar (Serbie). On ne connaît pas la provenance des exemplaires conservés à Lyon (BOUCHER 1973 : 69-70, n°s 110-111), Aix-en-Provence (OGGIANO-BITAR 1984 : 95, n° 185, Fig. 185 h. t.), Trèves (MENZEL 1966 : 22, n° 44, pl. 20).

Plus rarement, les mêmes Mercure nus au pétase ailé, tenant le caducée à gauche, soutiennent la bourse dans le creux de leur main droite : c'est le cas des statuette de Péron (Logras, Ain – France) et de Kempraten (Suisse)⁸.

7. Paris : VÉLAY 1989 : 90, n° 22 ; Auxonne : LEBEL 1963 : 12, n° 2, pl. II ; Odenbach : MENZEL 1960 : 6-7, n° 9, pl. 8 ; Rupelmonde : FAIDER-FEYTMANS 1979, n° 48, pl. 26 ; Juslenville : FAIDER-FEYTMANS 1979, n° 45 ; Kaiseraugst : KAUFMANN-HEINIMANN 1994 : 7-9, n° 4, pl. 7 ; Lausanne (Vidy) : REINACH 1910 : 85 ; Monte Moliao : NUNES PINTO 2002 : 132, n° 6, pl. II ; Volubilis : BOUBE-PICOT 1969 : 196, n° 207, pl. 139.2 ; Alba Julia : COCIŞ 1994 : 132).

8. Péron : REINACH 1910 : 85 ; DEONNA 1912 : 35, n° 5 ; Kempraten : GRÜNINGER 1977 : 13-15, Fig. 2A. J. N. Pinto (2002 : 132) mentionne enfin deux exemplaires de Mercure nu au pétase ailé au Fridericianum Museum de Cassel (Allemagne) et au National Museum de Zaječar (Serbie) : nous n'avons pu vérifier ces dernières références.

Proche de ce dernier groupe, le Mercure de La Diana s'en distingue par la position de la main gauche, paume vers le bas : la main devait reposer sur un caducée planté verticalement dans le socle des statues. Ce dernier détail (variante b de la typologie de HUPE 1997 : 70) se retrouve sur un petit nombre de statuette appartenant aux divers types et variantes de l'iconographie de Mercure.

Ainsi le rencontre-t-on sur quatre statuette en bronze de Mercure nu sans pétase (HUPE 1997, type I, variante Ib). La première (Fig. 4) provient d'Antweiler (Rhénanie-Palatinat – Allemagne : HORN 1972 : 141-142, Fig. 1-4 et 159, n° 45 ; MENZEL 1986 : 10-11, n° 17, pl. 8-9) ; sa main droite a disparu, de même que le caducée sur lequel s'appuyait la main gauche. La seconde a été découverte à Alzey (Rhénanie-Palatinat – Allemagne : voir HORN 1972, Fig. 5-6 et p. 158, n° 39) : sa main droite soutient la bourse tandis que la gauche, hypertrophiée, reposait sur un caducée placé verticalement, dont, aux pieds du dieu, le scellement au socle est encore conservé. La troisième est issue des fouilles de Grignon au Châtelet de Gourzon à Bayard-sur-Marne (Haute-Marne : DE RIDDER 1913 : 129, n° 1056, pl. 61). Enfin, à Cluj-Napoca (Roumanie) un autre Mercure nu sans pétase présente le même détail de la main gauche hypertrophiée, paume vers le bas alors que la main droite soutenait la bourse disparue (COCIŞ 1994 : 132, Fig. 1). Une seule statuette, sans provenance connue, du Louvre (REINACH 1908 : 162, n° 5 ; DE RIDDER 1913 : 79, n° 532,



Fig. 4 : Mercure d'Antweiler (H. : 16,5 cm ; cliché d'après MENZEL 1986, pl. 8-9).

pl. 39), montre, comme à La Diana, un Mercure nu au pétase ailé, soutenant la bourse dans le creux de la main droite, tandis que la main gauche est placée paume vers le bas.

H. G. Horn (1972, carte de la p. 152) a montré que, loin d'être propre aux petits bronzes, la représentation de Mercure, nu ou habillé, s'appuyant de la main à un caducée dressé verticalement, se trouvait principalement dans la statuaire de pierre et les terres cuites, et surtout sur la rive droite du Rhin, dans les Champs Décumates et sur la rive gauche entre Rhin et Moselle. Sur un total de 62 objets de ce type inventoriés par H. G. Horn⁹, auxquels

s'ajoutent désormais les statuettes du Châtelet de Gourzon et de Cluj-Napoca (Fig. 5), aucune des douze représentations trouvées à l'ouest du Rhône, de la Saône et de la Seine ne montre le dieu nu ; quatre sont des représentations sur pierre (n^{os} 47-49, n^o 53 du corpus de Horn), six sont des statuettes en terre blanche de l'Allier (n^o 52, n^{os} 54-58), et à une représentation sur un vase du trésor de Berthouville (n^o 51) il faut ajouter une unique statuette de bronze à Chatenay (Nièvre ; n^o 50).

9. Il faut en effet retirer du corpus de 65 objets réunis par H. G. Horn la statuette de bronze n^o 41 de Besançon (LEBEL 1961 : 25, n^o 29, pl. 18, n^o 4), qui figure un personnage aux jambes croisées, sans pétase, peut-être un Apollon accoudé à sa lyre, et n^o 40 d'Auxonne (Côte-d'Or – France) : une photographie

meilleure que celle de P. Lebel (1963 : 12, n^o 2, pl. 2) sur laquelle se fonde H. G. Horn montre que la main gauche se refermait sur un caducée (PROVOST *et al.* 2009 : 38, Fig. 43). Enfin, doit en être retirée une statuette de bronze provenant de Mollans (Drôme : n^o 59 du corpus de HORN 1972 ; ROLLAND 1965 : 47, n^o 44, Fig. 44), dont la main gauche a disparu avec le caducée.

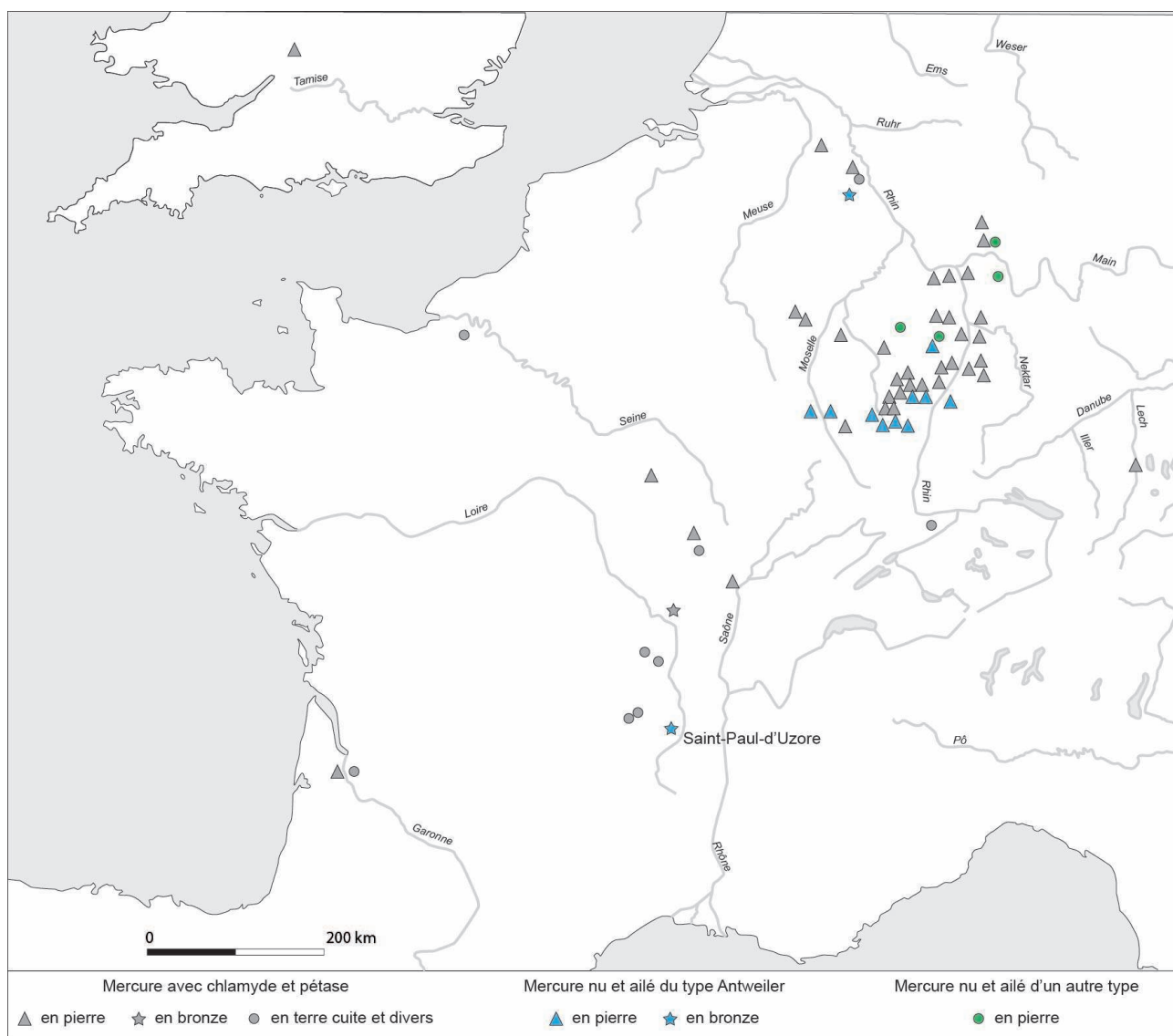


Fig. 5 : Répartition géographique des différents types de Mercure posant la main sur un caducée (d'après HORN 1972, carte de la p. 152 modifiée).

Par la position de la main gauche qui suppose qu'ait existé sous elle un caducée sur lequel elle prenait appui, la statuette du mont d'Uzore apparaît donc bien singulière chez les Ségusiaves, alors que la représentation nue d'un dieu au pétase n'est pas sans exemples dans le monde romain.

– Harpocrate (Fig. 6 a-b)

H. de la statuette : 12,4 cm ; H. du socle : 2,1 cm ; l. du socle : 4,2 x 3,4 cm.

Patine brune et luisante, sans rapport avec celle de la statuette précédente. En plusieurs points peu accessibles (replis du drapé, dessous des bras, etc.), apparaissent des traces d'oxydation, ainsi qu'une fente à la base du cou, du côté droit du personnage. Sur la face postérieure de la statuette, deux petits trous non traversants sont visibles, l'un (2 x 2 mm) sous le coude gauche, l'autre (7 x 3 mm) sous les fesses. Le socle, dont la patine est un peu plus claire que celle de la statuette, ne lui est pas strictement contemporain. La statuette est fixée sur le socle par une vis ou un tenon inséré à partir de la base du socle. Cette base, creuse, est partiellement remplie



Fig. 6 : Harpocrate de Saint-Paul-d'Uzore (H. : 12,4 cm ; cliché : J.-C. Béal).
 Inv. n° 886.09. Bibliogr. : PÉRICHON 1965 : 48, pl. I ; PELLETIER *et al.* 1988, pl. XIV, n° 48 ;
 GAIDON-BUNUEL, MARTIN et THIRION 2001, n° 39, à droite.

de plomb, tandis qu'une lamelle de plomb glissée entre les pieds de la statuette et la surface du socle a permis d'assurer l'orthogonalité du montage.

Le personnage, dévêtu, est figuré debout, légèrement déhanché, la jambe gauche étant tendue en arrière et la jambe droite fléchie, dans un mouvement de marche. Dans son bras gauche replié, il retient une corne d'abondance de taille réduite, dont le sommet s'appuie contre l'avant-bras, tandis que la main gauche en empoigne l'extrémité inférieure. Le bras droit est replié contre l'épaule droite et le poing esquisse – mais la main est encore fermée – le geste, habituel au petit dieu, de porter un doigt vers sa bouche pour signifier le silence. La tête, tournée sur le côté, accompagne le geste. Le visage est celui d'un jeune enfant joufflu, qui contraste avec le corps filiforme, plus adolescent. Le dieu est coiffé du *pschent* à la base duquel on remarque le crois-

sant de lune ; ses cheveux sont d'une part rassemblés en une natte qui remonte vers le sommet du crâne et le *pschent*, d'autre part tendus par un jonc orné de feuilles posé sur la tête. Le dieu porte au cou une bulle et dans le dos deux ailes très courtes, ainsi qu'à droite un carquois. D'une nébride attachée sur l'épaule droite, une patte pend sur le haut de la cuisse droite, une autre sur la fesse gauche. Si la représentation d'Harpocrate nu à la corne d'abondance remonte à l'époque hellénistique (BALLET 1998 : 223-225), ces derniers attributs, empruntés à Apollon pour le carquois, à Bacchus pour la nébride, à Amour pour les ailes, sont bien attestés sur les représentations syncrétiques d'Harpocrate à l'époque impériale.

Laissant nus l'abdomen, le sexe et la partie antérieure des cuisses, un drapé soutenu par le bras gauche tombe derrière verticalement jusqu'à terre,

mais, dans un mouvement peu naturel, une pointe s'en enroule sur la cuisse droite et disparaît dans l'entrejambe ; du reste, vu de dos, le corps du personnage paraît jaillir hors du vêtement un peu trop grand pour lui.

Qualifié au moment de la donation d'« éphèbe ailé », le personnage fut identifié comme Harpocrate, fils d'Isis et d'Osiris ressuscité, par L. de Saint-Pulgent (1963 : 101) et par R. Périchon (1965). C'est un des deux Harpocrate signalés dans le département de la Loire, le second (Fig. 7) ayant été découvert à Roanne au XIX^e s. (DÉCHELETTE 1895¹⁰ : 85, n° 566 ; PÉRICHON 1965, pl. 2 ; GABOLDE 1990 : 263-264, n° 272 ; LAVENDHOMME 1997 : 175). Ces objets ont attiré l'attention des spécialistes des cultes égyptiens en Gaule puisque, avec une statuette d'« Isis » autrefois signalée à Moingt-Montbrison, mais perdue et dont l'identification n'est pas vérifiable (DULAC 1876 : 204)¹¹, les deux statuettes ont été retenues dans les corpus des *Isiaca* de Gaule (BRICAULT 2001 : 106 ; CLERC et LECLANT à paraître, n°s 17-42-I-02 et 17-42-V-01) et considérés comme des jalons pour la diffusion des *Isiaca* vers l'Ouest à partir de la vallée du Rhône (MALAISE 1984 : 1651-1660), par la Loire, le Puy-de-Dôme (statuette égyptienne de Clermont-Ferrand) et l'Allier (statuette d'Isis d'Hyds), en direction de la Haute-Vienne (statuette d'Isis de Saint-Léonard-de-Noblat).

On connaît sur le territoire français vingt et une autres statuettes d'Harpocrate en bronze d'époque romaine (BRICAULT 2001 : 98-107 et 132-135). Les plus nombreuses ont été découvertes en milieu urbain, à Corseul (Côte d'Armor), à Carhaix (Finistère), à Bavay (Nord), à Arles et à Marseille (Bouches-du-Rhône), à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) et à Embrun (Hautes-Alpes). D'autres pro-



Fig. 7 : Harpocrate nu de Roanne
(H. : 6,5 cm ; cliché : F. Rizzi,

Musée Joseph Déchelette, Roanne).

viennent d'agglomérations secondaires à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), à Dijon (Côte-d'Or), à Villars-d'Héria (Jura) et à Bayard-sur-Marne (Haute-Marne). À Murols (Puy-de-Dôme), la statuette provient d'un sanctuaire apparemment isolé, à Orgelet (Jura), elle proviendrait d'une enceinte fortifiée. Il est plus difficile de caractériser les sites de Gauriac (Gironde), de Bousies (Nord), de Noyers-Pont-Maugis (Ardennes). Deux Harpocrate enfin proviennent l'un de la région de Mâcon (Saône-et-Loire), l'autre du Vaccarès. Une cinquantaine d'autres statuettes d'Harpocrate ont été publiées dans l'Occident romain.

La plupart le montre debout, nu, comme à Roanne, ou vêtu d'une nébride ou d'un court mantelet qui dégage le bas du corps. Si les Harpocrate de Vaison et de Chalon-sur-Saône sont complètement enveloppés dans un manteau, celui de Bousies (Fig. 8) montre un drapé qui, tombant depuis l'avant-bras gauche, couvre les jambes, laissant le sexe et les fesses découverts, et remonte se poser sur le même avant-

10. J. Déchelette (1895 : 85) signale que « des trouvailles analogues de divinités égyptiennes de basse époque ont été signalées ailleurs dans le Forez » sans renvoyer explicitement à la statuette du mont d'Uzore, alors non identifiée.

11. Dulac a vu, provenant des thermes de Sainte-Eugénie à Moingt, « trois petites figurines de bronze exposées au musée Duchez aujourd'hui disparu. Deux de ces figurines représentent des divinités, dont un [sic] Isis ; la troisième est un soldat. » L'Isis de Moingt est mentionnée deux fois dans le corpus de L. Bricault (2001 : 104 et 106, à « Aquae Segetae », nom de l'agglomération antique de Moingt, et à Montbrison, commune à laquelle Moingt est associée. Le « musée Duchez » était un cabinet de curiosités ouvert au public, qu'un certain M. Duchez, pâtissier, avait créé en 1848, en annexe de son commerce à Montbrison (CONROT 1861).



Fig. 8 : Harpocrate de Bousies (H. : 11,5 cm ; cliché d'après GUIMET 1916, fig. 7-8).

bras. Mais aucun des Harpocrate de bronze n'est vêtu comme le petit dieu du mont d'Uzore.

En revanche, les figurines d'Harpocrate en terre cuite, plus fragiles que les bronzes, montrent assez souvent, comme ici, un drapé ample, tombant derrière jusqu'à terre, et qui, d'un point de vue technique, sert de fond sur lequel, de face, les jambes se détachent en haut relief (TRAN TAM TINH, JAEGLER et POULIN 1988 : 422, n° 72 a, pl. 244 ; DUNAND 1990 : 152-153, n° 152). D'ailleurs, le procédé, simplifié, est aussi employé pour des statuettes d'Harpocrate nu en terre cuite – et jamais en bronze –, dont les jambes se détachent en bas relief sur un fond lisse (par exemple : DUNAND 1990 : 71-72, n°s 133-135). Il faut donc considérer la statuette donnée à La Diana comme le produit du surmoulage d'une statuette de terre cuite.

Cette particularité technique, l'iconographie qu'elle induit, les maladroites dans le rendu du vêtement, de la corne d'abondance, du poing fermé ramené contre la poitrine alors que le geste du petit dieu n'a visiblement pas été compris, et la patine brune et luisante de la statuette, plus caractéristique

de productions modernes que d'objets antiques (BOUCHER 1976 : 269 et 274-275) amènent à mettre en doute l'authenticité de cet Harpocrate et à le considérer plutôt comme l'un des nombreux *aegyptiaca* produits à l'époque moderne.

– Le personnage indéterminé (Fig. 9 a-b)

Ce petit personnage est figuré nu, seulement porteur de bottines à rebord ourlé, le pied gauche posé sur une sphère sommairement modelée par facettes, et prolongée à sa base par un tenon, qui peut du reste correspondre à un canal de coulée de la statuette. La jambe droite est levée et pliée dans une attitude de course ("à toutes jambes" : Anonyme 1885 : 187), de saut ou de danse. Le bras gauche, abaissé, est porté vers l'avant, à l'opposé du bras droit levé et en retrait. Les deux mains se referment chacune sur un conduit cylindrique qui pouvait recevoir les extrémités d'un voile, de deux torches ou d'autres objets encore. La musculature du torse est soulignée, particulièrement la saillie des pectoraux entre lesquels le



Fig. 9 : Personnage indéterminé de Saint-Paul-d'Uzore (H. : 7,8 cm ; cliché : J.-C. Béal).
Inv. n° 886.09.07. Patine brune et luisante identique à celle de la statuette d'Harpocrate. Le métal est plus noirâtre
au niveau du sexe, sous le bras gauche et au cou. Bibliogr. : GAIDON-BUNUEL, MARTIN et THIRION 2001, n° 39, au centre.

modèle a été, avant la fonte, recreusé à l'aide d'une lame. La tête, ovale et légèrement tournée vers la droite, a des traits assez grossiers : l'épaisseur des arcades sourcilières est accentuée par un surcreusement du métal au-dessus d'elles, le nez est épais, la bouche est entrouverte. La chevelure est traitée en mèches drues qui couvrent les oreilles.

Le personnage, non identifié par les donateurs, a été considéré comme un porteur de torche ("dadophore") par plusieurs commentateurs (SAINT-PULGENT 1963 ; LAVENDHOMME 1997). Cependant, J. Verrier (2009 a : 18) a noté que le terme de "dadophore" désigne particulièrement les porteurs de torche dans le culte du dieu oriental Mithra, lesquels sont coiffés d'un bonnet phrygien absent ici : on ne peut donc pas parler de "dadophore". Du reste, le terme définit une fonction et non une identité.

La figurine rappelle les représentations de *putti* et d'Amours en course, portant une torche ou d'autres objets : les représentations en sont nombreuses (LEIBUNDGUT 1980 : 35-37, n° 29, avec bibliogr.) et sont issues de prototypes hellénistiques tel l'Éros de Boscoreale de la collection Pierpont Morgan (RICHTER 1967 : 64, Fig. 94). La présence ou, comme ici,

l'absence d'ailes n'est pas un critère discriminant dans l'identification d'Éros. Mais si l'on connaît des représentations de Victoire qui pose le pied sur une sphère figurant l'univers, la sphère du monde (*orbis terrarum*), ce thème iconographique est moins fréquent pour Éros¹² : la statuette la plus proche de notre exemplaire provient de Carnuntum (FLEISCHER 1966 : 30-31, n° 30, Fig. 30 ; FLEISCHER 1967 : 82, n° 96, pl. 53) et montre (Fig. 10) un jeune enfant nu, identifié comme "génie" ou "Amour" avec une coiffure en corymbe et des ailes dans le dos, le pied droit posé sur une sphère. La jambe gauche est repliée en arrière, et si la main droite a disparu, la gauche tient une palme, signe de la victoire connu sur d'autres images d'Amour.

12. Voir deux exemplaires sans provenance connue dans REINACH 1908 : 446, n° 7, REINACH 1924 : 182, n° 3, et un exemplaire de Marseille dans REINACH 1910 : 260, n° 2. À Autun, un petit personnage de "type [...] très enfantin", peut-être un Amour, se dresse en équilibre sur le pied droit sur une sphère, mais "il n'est pas absolument certain que la base et la statuette aillent ensemble" (Collectif 1987 : p. 284-285, n° 578, c).

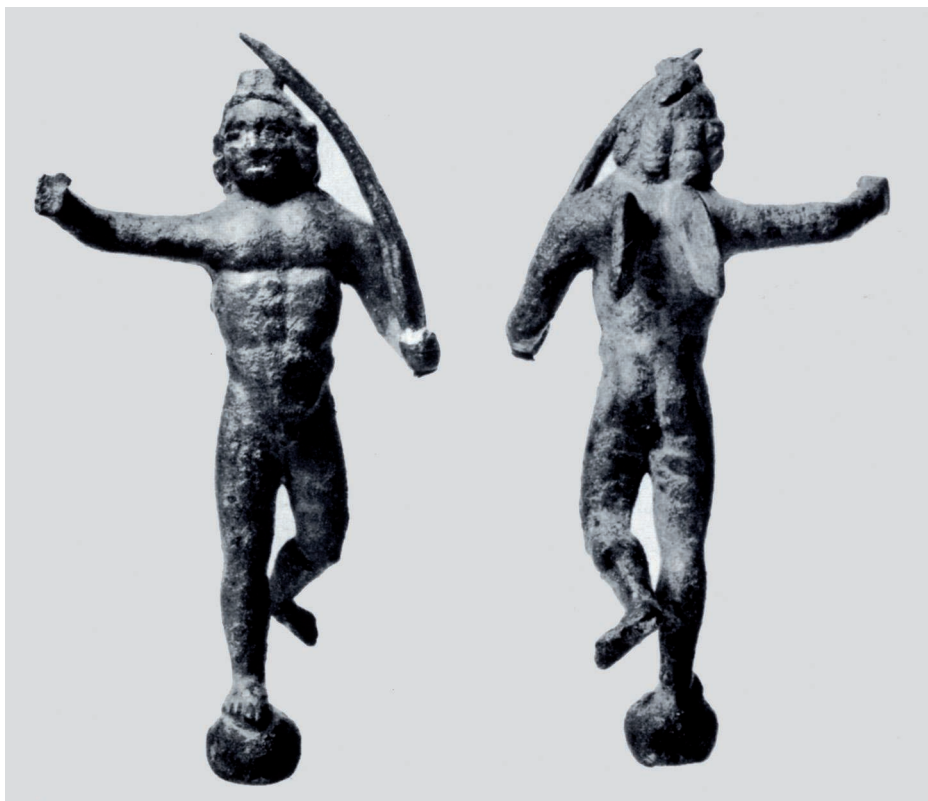


Fig. 10 : " Génie " de *Carnuntum* (H. : 9,5 cm ; cliché d'après FLEISCHER 1967, pl. 53).

Du reste, la coiffure du petit personnage de La Diana, en mèches libres, la bouche grimaçante et l'aspect grossier du rendu des yeux et des arcades sourcilières ne sont, pas plus que les bottes, caractéristiques des Amours. Au-delà de l'attitude générale, les comparaisons avec des images de pygmées, souvent ithyphalliques et barbus (DASEN 1994), ou de personnages négroïdes ne sont pas plus pertinentes. Ce petit dieu ne nous paraît pas relever de l'iconographie romaine classique, et sa patine invite à le considérer comme une création moderne.

Or, évoquant les petits bronzes du mont d'Uzore, L. de Saint-Pulgent (1963 : 102) a souligné la " curieuse coïncidence " entre la découverte de la figurine isiaque d'Harpocrate et l'origine isiaque que l'érudition locale attribuait au toponyme " Uzore ". Mais il y a " curieuse coïncidence " également entre l'énumération de statuettes mentionnées par Duplessis (" des Harpocrate et des Mercure, adorés des Gaulois sous le nom de Teutatès ") et l'Harpocrate et le Mercure découverts en 1867. On peut

émettre l'hypothèse que, faute qu'on en connaisse une par ailleurs, le faussaire ait, par un " bricolage d'images " (LAVAGNE 1984 : 295), détourné une statuette d'Amour en course pour lui créer la musculature et le visage grimaçant d'un Teutatès puissant, victorieux et barbare, tel que l'ont vu les historiens du XIX^e s., " figure formidable et obscure [à qui on] offre des sacrifices sanglants, [...] démiurge et ordonnateur du monde " qui est aussi " Gwyon, le nain ", un " Prométhée révélateur " qui deviendra Mercure (MARTIN 1855 : 54-57).

Ainsi ce groupe de statuettes offert à La Diana peut-il être analysé sous plusieurs angles. D'un point de vue archéologique, il faut retirer l'Harpocrate du mont d'Uzore de la très courte liste des Harpocrate qui proviennent d'habitat isolés et non de capitales de cités ou d'agglomérations secondaires, et de la courte liste des témoins des cultes égyptiens chez les Ségusiaves. Ne doivent plus, en effet, être retenus pour la Loire que l'Harpocrate de Roanne, l'Isis très

douteuse de Moingt¹³, éventuellement les Abraxas de Feurs et de Néronde (LAVENDHOMME 1997 : 116 et 148) et la plaque hathorique de Feurs (absent de LAVENDHOMME 1997 ; GABOLDE 1990 : 265-266, n° 0274, Fig. de la p. 264). Pour la partie ségusiave – la plus septentrionale – du département du Rhône, il faudrait peut-être ajouter le dieu Thot de Belleville-sur-Saône en terre cuite (GUIMET 1916 : 197-198 ; absent de FAURE-BRAC 2006 et de BRICAULT 2001) ; E. Guimet (1916 : 210) fait également état d'amulettes égyptiennes trouvées dans l'Azergues à Anse, soit près de sa confluence actuelle avec la Saône. Pour celle – la plus méridionale – du département de l'Ain, des ouchebtis proviennent de tombes de Trévoux et un dernier de la motte de Jassans (GUIMET 1916 : 199-200 ; BRICAULT 2001 : 106 ; CLERC et LECLANT à paraître : 107, n° 17-01-VI-01 et 104, n° 17-01-III-01), deux communes du bord de la Saône. Prolongement de la vallée du Rhône au nord de Lyon où Isis est honorée dans un ou des lieux de culte et les divinités égyptiennes évoquées par divers objets (DARBLADE-AUDOIN 2006 : 28, n° 42, pl. 36 (buste d'Isis), 157, n° 461, pl. 179 (stèle funéraire d'une prêtresse ?), 172 n° AI 009, (chapiteau isiaque inscrit = BRICAULT 2005 : 697, inscription 607/0102), 178, n° AI 038, (colonnnette inscrite = BRICAULT 2005 : 697, inscription n° 607/0102) ; BRICAULT 2001 : 104 : objets divers), l'axe de la Saône est en effet un couloir pour la circulation des idées, des hommes et des marchandises¹⁴, et la densité des *aegyptiaca* ne faiblit pas dans la partie méridionale de la cité des Héduens (LECLANT et CLERC 1988 ; BRICAULT 2001 : 97) ; elle est, on le voit, plus faible dans la partie occidentale et ligérienne de la cité des Ségusiaves, à l'écart de cet axe majeur de circulation et de l'influence lyonnaise la plus directe.

D'un point de vue sociologique, le don fait à La Diana marquait l'attachement de la famille de Saint-Pulgent au développement d'une société savante qu'elle avait contribué à créer, mais aussi son emprise topographique et son enracinement culturel dans le mont d'Uzore où se trouvait le domaine de

Combe. De cet enracinement culturel dans la région témoignait aussi l'aspect même du château de Combe tel qu'il fut restauré à partir de 1856, dans une étroite parenté avec le "Palais d'Isoure" évoqué et représenté en gravure dans *L'Astrée*, roman d'Honoré d'Urfé publié en 1633 et dont l'action se déroule pour l'essentiel entre le mont d'Uzore, Montverdun et le château de la Bâtie d'Urfé (GAUME et BONNET 1980 : 31-32) à la restauration duquel contribua Alphonse de Saint-Pulgent.

Enfin, si, comme nous le pensons, deux de ces objets sont des faux¹⁵ et le troisième éventuellement un Mercure antique apporté pour leur être joint, il faut s'interroger sur l'intérêt qu'avait un faussaire à enfouir, à une date indéterminée, ces trois objets dans la colline et dans un terrain qui, au XIX^e s., appartient aux Saint-Pulgent auxquels les objets reviennent en propriété. Peut-être a-t-on cherché, en créant les conditions d'une découverte archéologique de ces statuettes, à donner du crédit à l'étymologie phonétique du nom d'Uzore – et à l'hypothèse d'un temple d'Isis au sommet. Admise au début du XIX^e s. et encore acceptée par L. P. Gras (1869 : 44-45), cette étymologie soulève déjà l'ironie d'A. Bernard (1835 : 27) ; vers la fin du siècle, elle est rejetée par V. Durand (dans THIOLLIER 1889 : 318) ou l'abbé Devaux (1898 : 19, note 3), évolution qui s'inscrit dans celle de la science toponymique au XIX^e s. (GENDRON 2008 : 17-19), du rapprochement strictement phonétique vers la recherche des formes anciennes du nom : c'est précisément avec la décennie 1860 et les travaux de Houzé, Brachet et Quicherat que X. Gouvert (2008 : 45-47) fait commencer "le temps des philologues"¹⁶.

Les objets donnés à La Diana témoigneraient alors non pas de la pénétration des cultes égyptiens chez les Ségusiaves occidentaux, mais de la confrontation entre deux types de démarche toponymique et archéologique à l'époque moderne.

13. Thiollier (1889 : 223) mentionne également une "statuette de style égyptien, en terre rouge micacée, haute de 0.11, et représentant un personnage (une Isis probablement), les bras croisés sur la poitrine" provenant de l'enceinte du Haut de Pardière à Saint-Haon-le Chatel : l'objet, absent de LAVENDHOMME 1997, est un ouchebti, sans doute faux : GABOLDE 1990 : 270-271, n° 0279.

14. Sur la présence d'orientaux hellénophones et de négociants dans la région d'Anse, voir BÉAL 2013 : 216.

15. Une analyse métallographique, en révélant une teneur exceptionnelle en zinc, permettrait sans doute de confirmer l'identification des deux statuettes douteuses (rens. E. Rabeisen).

16. Sans rapport avec Isis, l'étymologie du toponyme Uzore est encore discutée aujourd'hui : pour A.-M. Vurpas et Cl. Michel (1997 : 27 et 29), "Uzore" pourrait remonter à *Iccio + durum* : la citadelle d'Iccius. Pour X. Delamarre (2003 : 186-187), *ico-* (le pic), donne *Iccio-durus* (Yzeure-sur-Creuse), et *Icciodorensis vicus* (Issoire).

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme 1885
Anonyme - Procès-verbal de la réunion du 10 novembre 1885, *Bulletin de La Diana*, III, n° 5 : 167-193.
- Anonyme 1908
Anonyme - Procès-verbal de l'assemblée générale du 16 juin 1908, *Bulletin de La Diana* : 93-99.
- BALLET 1998
Ballet P. - Terres cuites d'Alexandrie et de la Chôra, essai d'étude comparative de quelques ateliers, thèmes et techniques, in : J.-Y. Empereur (dir.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du Colloque d'Athènes, Athènes 11-12 octobre 1988, BCH*, suppl. 33 : 217-243.
- BALTRUŠAITIS 1967
Baltrušaitis J. - *Essai sur la légende d'un mythe, La quête d'Isis, introduction à l'égyptomanie*, Éditions Olivier Perrin, Paris, 303 p.
- BÉAL 2007
Béal J.-C. - Le territoire des cités antiques : note de géographie historique en région lyonnaise, *REA*, 109 : 5-26.
- BÉAL 2013
Béal J.-C. - Les sarcophages de pierre dans la cité antique des Ségusiaves, *RAE*, 62 : 211-230.
- BEAUDINAT, GARDON et LATTA coord. 2012
Beaudinat Cl., Gardon N., Latta Cl. (coord.) - *La Diana, Société historique et archéologique du Forez, 1862-2012*, Éditions de La Diana, Montbrison, 285 p.
- BERNARD 1835
Bernard A. - *Histoire du Forez*, Imprimerie de Bernard aîné, Montbrison, 318 et 76 p.
- BOUBE-PICCOT 1969
Boube-Piccot Chr. - *Les bronzes antiques du Maroc, I, La statuaire*, Direction des monuments historiques et des antiquités, Rabat, 2 vol., 381 p. (Études et Travaux d'Archéologie Marocaine, IV).
- BOUCHER 1973
Boucher S. - *Bronzes romains figurés du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Lyon, 209 p. (Collections des Musées de Lyon, IX).
- BOUCHER 1976
Boucher S. - *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 228, École française de Rome, Rome, 398 p., 101 pl. (BEFAR, 228).
- BRICAULT 2001
Bricault L. - *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IV^e s. av. J.-C.-IV^e s. apr. J.-C.)*, Paris, 192 p. (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXIII).
- BRICAULT 2005
Bricault L. - *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, vol. 2, AIBL, Paris, 427 p.
- BÜNDGEN 2008 :
Bündgen S. - *Peuplement, cultures et gestion de l'espace dans le Forez, de la préhistoire à l'Antiquité*, thèse sous la direction d'A. Daubigney, 2 vol. et 1 CD, Besançon, 382 p., 157 pl. En ligne : artur.uni-fcomte.fr/SLHS/these/bungden.pdf.
- CLERC et LECLANT à paraître
Clerc G., avec la coll. de J. Leclant - *Culte isiaque et aegyptiaca dans la France antique*, à paraître.
- COCIŞ 1994
Cociş S. - Mercurius. Représentations en bronze de la Dacie, *Acten der 10. Internationalen Tagung über antike Bronzen, Freiburg, 18.-22. Juli 1988*, Kommission Verlag et K. Theiss, Stuttgart : 129-133 (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Wurtemberg, 45).
- Collectif 1987
Collectif - *Autun-Augustodunum, capitale des Éduens*, catalogue d'exposition, Musée Rolin, Autun, 410 p.
- CONROT 1861
Conrot - Musée Duchez, *Journal de Montbrison et du département de la Loire*, 9 juin 1861 : 1-2.
- DARBLADE-AUDOIN 2006
Darblade-Audoin M.-P. - *Nouvel Espérandieu, recueil général des sculptures sur pierres de la Gaule, II*, Lyon, AIBL, Paris, XLIX, 213 p., 204 pl.
- DASEN 1994
Dasen V. - Article "Pygmaïoi", *LIMC*, VII, Artemis Verlag, Zürich-Münich, vol. 1, p. 594-601, vol. 2, Fig. des p. 466-486.
- DÉCHELETTE 1895
Déchelette J. - *Ville de Roanne, Catalogue des objets composant le musée municipal*, Imprimerie Souchier, Roanne, 176 p.
- DELAMARRE 2003
Delamarre X. - *Dictionnaire de la langue gauloise*, Éditions Errance, Paris, 440 p.
- DEONNA 1912
Deonna W. - Bronzes du Musée de Genève, *RA*, 1912/2 : 32-42.
- DE RIDDER 1913
De Ridder A. - *Les bronzes antiques du Louvre, I, Les figures*, E. Leroux éditeur, Paris, 134 p., 64 pl.
- DEVAUX 1898
Devaux A. - *Les noms de lieux dans la région lyonnaise aux époques celtique et gallo-romaine*, Imprimerie de Mougin-Rusand, Lyon, 48 p.
- DULAC 1876
Dulac J.-B. - Les ruines de Sainte-Eugénie à Moingt, *Annales de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles Lettres du département de la Loire*, XX, : 201-216.
- DUNAND 1990
Dunand F. - *Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Terres cuites grecques et romaines d'Égypte*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 349 p.
- DUPLESSIS 1818
Duplessis J. - *Essai statistique sur le département de la Loire*, Imprimerie Cheminal, Montbrison, 1818.
- DURAND, JEANNEY et ROCHIGNEUX 1885
Durand V., Jeanney E. et Rochigneux Th. - Rapport sur la 52^e session du Congrès archéologique de France tenue à Montbrison en 1885, *Bulletin de La Diana*, 3, n° 5 : 195-253.
- DUVAL 1989
Duval P.-M. - Teutatès, Esus, Taranis, *Travaux sur la Gaule, 1946-1986*, École française de Rome, Rome : 275-287.
- FAIDER-FEYTMANS 1979
Faider-Feytmans G. - *Les bronzes romains de Belgique*, Verlag Ph. von Zabern, Mayence, 2 vol. 223 p., 198 pl.
- FAURE-BRAC 2006
Faure-Brac O. - *Le Rhône*, AIBL et al., Paris, 611 p., Carte archéologique de la Gaule, 69/1.
- FLEISCHER 1966
Fleischer R. - *Antike Bronzestuetten aus Carnuntum*, Verlag Hermann, Gratz - Cologne, 57 p., 16 pl.
- FLEISCHER 1967
Fleischer R. - *Die römischen Bronzen aus Österreich*, Verlag

- Ph. Von Zabern, Mayence, 221 p., 133 pl.
- GABOLDE 1990
Gabolde M. - *Catalogue des antiquités égyptiennes du musée Joseph Déchelette*, Imprimerie des arts graphiques, Roanne, 317 p.
- GAIDON-BUNUEL, MARTIN et THIRION 2001
Gaidon-Bunuel M.-A., Martin G. et Thirion Ph. (coord.) - *Être Ségusiave et Romain*, catalogue d'exposition, SRA Rhône-Alpes, Plan Fixe Éditions, s. l., non paginé.
- GAUME et BONNET 1980
Gaume M. et Bonnet J. - *Promenade au pays de l'Astrée*, Imprimerie Reboul, Saint-Étienne, 95 p.
- GENDRON 2008
Gendron S. - L'origine des noms de lieux en France, Essai de toponymie, Errance, Paris, 340 p.
- GOUVERT 2008
Gouvert X. - *Problèmes et méthodes en toponymie française, Essai de linguistique historique sur les noms de lieux du Roannais*, Thèse de doctorat sous la direction de J.-P. Chambon, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1 118 p.
- GRANJON 1806
Granjon - *Statistique du département de la Loire*, manuscrit inédit, Archives de La Diana, fonds Gras.
- GRAS 1869
Gras L. P. - L'ermitte du mont d'Usoire, *Revue Forézienne*, III : 42-51.
- GRÜNINGER 1977
Grüniger I. - Die Römerzeit im Kanton St-Gallen, *Mitteilungsblatt der schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 29, Bâle : 13-20.
- GUIMET 1916
Guimet E. - Les isiaques de la Gaule, *RA*, 1916, 1 : 184-210.
- HORN 1972
Horn H. G. - Zwei neue Bronzen im Rheinischen Landesmuseum Bonn, *Bonner Jahrbücher*, 172 : 141-174.
- HUPE 1997
Hupe J. - Studien zum Gott Merkur im römischen Gallien une Germanien, *Trierer Zeitschrift*, 60 : 53-227.
- IRIMIA 1966
Irimia M. - *Bronzuri figurate*, Muzeul regional de Arheologie Dobrogea, Constantza, 53 p.
- KAUFMANN-HEINIMANN 1977
Kaufmann-Heinimann A. - *Die römischen Bronzen der Schweiz, I, Augst und das Umgebung der Colonia Augusta Raurica*, Verlag Ph. Von Zabern, Mayence, 183 p., 193 pl.
- KAUFMANN-HEINIMANN 1994
Kaufmann-Heinimann A. - *Die römischen Bronzen der Schweiz, V, Neufunde und Nachträge*, Verlag Ph. Von Zabern, Mayence, 1994, XIV, 225 p, 137 pl.
- LAFAYE 1884
Lafaye G. - *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis*, E. Thorin éditeur, Paris, 342 p.
- LA MURE 1674
La Mure (de) J.-M. - *Histoire universelle, civile et ecclésiastique du pays de Forez*, Horwath, 1972 (1^{re} édition 1674), Roanne, 268 p.
- LAVAGNE 1984
Lavagne H. - Le pilier des Nautes, *Lutèce-Paris, de César à Clovis*, catalogue collectif d'exposition, Société des amis du Musée Carnavalet, Paris : 275-298.
- LAVENDHOMME 1997
Lavendhomme M.-O. - *La Loire*, AIBL, Paris, 305 p., Carte archéologique de la Gaule, 42.
- LEBEL 1961
Lebel P. - *Catalogue des collections archéologiques de Besançon, V, Les bronzes figurés*, Les Belles Lettres, Paris, 2 vol., 4 p., 100 pl. et 91 p., 18 pl., (Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 26, fasc. 2, Archéologie 8).
- LEBEL 1963
Lebel P. - *Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier, III, Les bronzes figurés*, Les Belles Lettres, Paris, 40 p., XXIV pl. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 62, Archéologie 17).
- LECLANT et CLERC, 1988
Leclant J. et Clerc G. - Aegyptiaca et témoignage du culte isiaque en Saône-et-Loire, *Les collections égyptiennes dans les musées de Saône-et-Loire*, catalogue collectif d'exposition, Autun-Mâcon 1988-1989, Éditions de la ville d'Autun, Autun : 23-38
- LEIBUNDGUT 1980
Leibundgut A. - *Die römischen Bronzen der Schweiz, III, Westschweiz, Bern und Wallis*, Verlag Ph. von Zabern, Mayence, 1980, XVI, 200 p.
- MALAISE 1984
Malaise M. - La diffusion des cultes égyptiens dans les provinces européennes de l'Empire romain, *ANRW*, II, 17-3, W. de Gruyter éditeur, Berlin-New York : 1615-1691.
- MARTIN 1855
Martin H. - *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1789*, vol. I, Furne, libraire-éditeur, Paris, XXVII + 486 p.
- MEAUX 1935
Meaux A. de - Éloge prononcé à la séance de La Diana du 7 août 1935, *Bulletin de La Diana*, XXV, 2 : 83-98.
- MENZEL 1960
Menzel H. - *Die römischen Bronzen aus Deutschland, I, Speyer*, Éditions du RGZM, Mayence, 59 p., 58 pl.
- MENZEL 1966
Menzel H. - *Die römischen Bronzen aus Deutschland, II, Trier*, Verlag Ph. von Zabern, Mayence, 140 p., 106 pl.
- MENZEL 1986
Menzel H. - *Die römischen Bronzen aus Deutschland, III, Bonn*, Verlag Ph. Von Zabern, Mayence, 2 vol., 214 p., 180 pl.
- NUNES PINTO 2002
Nunes Pinto A. J. - *Bronzes figurativos romanos de Portugal*, Fondation C. Gulbenkian, Lisbonne, 806 p.
- OGGIANO-BITAR 1984
Oggiano-Bitar H. - *Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône*, Éditions du CNRS, Paris, 170 p., 374 Fig. h. t. (XLIII^e suppl. à Gallia).
- PELLETIER et al. 1988
Pelletier A., Blanc A., Broise P. et Prieur J. - *Histoire et archéologie de la France ancienne, Rhône-Alpes*, Horvath, Le Coteau, 261 p.
- PÉRICHON 1965
Périchon R. - Deux témoins de la pénétration des cultes orientaux en Forez et en Roannais, *Bulletin de La Diana*, XXXIX, n° 1 : 47-49.
- PROVOST et al., 2009
Provost M. et al. - *La Côte-d'Or*, AIBL et al., Paris, 651 p. (Carte archéologique de la Gaule, 21/2).
- RAMET et GUICHARD 1920
Ramet H. et Guichard (G. et G.) - *Feurs, la plaine du Forez*, Éditions Chevalier, Saint-Étienne, s. d. (vers 1920), 559 p.
- REINACH 1908
Reinach S. - *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, vol. II-1, E. Leroux éditeur, Paris, XXXVIII, 416 p.

REINACH 1910

Reinach S. - *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, vol. IV, E. Leroux éditeur, Paris, XX, 662 p.

REINACH 1924

Reinach S. - *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, vol. V-1, E. Leroux éditeur, Paris, VIII, 310 p.

RICHTER 1967

Richter G.M.A. - *The Sculpture and Sculptors of the Greek*, 5^e édit., Yale University Press, New Haven, XXXVI, 625 p.

ROLLAND 1965

Rolland H. - *Bronzes antiques de Haute-Provence (Basses-Alpes, Vauchuse)*, Éditions du CNRS, Paris, 211 p., 477 Fig. (XVIII^e suppl. à *Gallia*).

SAINT-PULGENT 1890

Saint-Pulgent A. de - Antiquités à la Croix-Relogue, commune de Sainte-Foy, *Bulletin de La Diana*, V, n^{os} 10-12 : 329-331.

SAINT-PULGENT 1963

Saint-Pulgent L. de - Montverdun et son horizon, *Bulletin de La Diana*, XXXVIII, 1 : 95-114.

THIOLLIER 1889

Thiollier F. - *Le Forez pittoresque et monumental*, 1 vol. de texte et un atlas, Imprimerie Waltenaer et c^{ie}, Lyon, 449 p. et 450 p., CLX pl.

TRAN TAM TINH, JAEGLER et POULIN 1988

Tran Tam Tinh V., B. Jaegler et S. Poulin - Article : Harpocrate, *LIMC*, Artemis Verlag, Zurich-Munich, IV/1 : 415-445, IV/2, pl. 242-266.

TURGE 1875

Turge H. de - Sépultures antiques du mont d'Uzore, *Recueil de mémoires et documents sur le Forez*, II : 192-195.

VELAY 1989

Velay Ph. (dir.) - *Les bronzes antiques de Paris, Collections du Musée Carnavalet*, Éditions Paris-Musées, Paris, 512 p.

VERRIER 2009 a

Verrier J. - La commune de Saint-Paul-d'Uzore, *Bulletin du Groupe de Recherches archéologiques de la Loire*, n^o 19 : 17-29.

VERRIER 2009 b

Verrier J. - La commune de Montverdun, *Bulletin du Groupe de Recherches archéologiques de la Loire*, n^o 19 : 31-52.

VERRIER 2009 c

Verrier J. - La commune de Chalain-d'Uzore, *Bulletin du Groupe de Recherches archéologiques de la Loire*, n^o 19 : 53-62.

VURPAS et MICHEL 1997

Vurpas A.-M. et Michel Cl. - *Noms de lieux de la Loire et du Rhône*, Éditions Bonneton, Paris, 231 p.

